Prédication pour le 7 juin 2026

1er Dimanche après Trinité

Actes 4.32-37

Actes 4/32-37 (traduction : Nouvelle Français Courant)

La multitude des croyants était parfaitement unie, de cœur et d'âme. Aucun d'eux ne disait que ses biens étaient à lui seul, mais ils mettaient en commun tout ce qu'ils avaient. C'est avec une grande puissance que les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus et Dieu leur accordait à tous d'abondantes bénédictions. Personne parmi eux ne manquait du nécessaire. En effet, tous ceux qui possédaient des terrains ou des maisons les vendaient, apportaient la somme produite par cette vente et la remettaient aux apôtres ; on distribuait ensuite l'argent à chacun selon ses besoins. Joseph, un lévite né à Chypre, que les apôtres surnommaient Barnabas, ce qui veut dire « celui qui console », vendit un champ qu'il possédait, apporta l'argent et le remit aux apôtres.

Chers frères et sœurs en Christ, il y a parfois une ombre au tableau dans les grands rassemblements. Une partie ne participe pas, ne chante pas, ne se réjouit pas. La multitude décrite ici a un cœur unique, une âme vaste comme un ciel sans nuage. Tout circule. La parole, les biens, l'entrain. Rien ne se garde. Rien ne se ferme. Et pourtant, au milieu de cet enthousiasme, une personne a une transpiration acide et compte. Le texte ne le nomme pas, mais il est là. On le connaît bien. Il a traversé les siècles en se faisant passer pour prudent et connaît la renommée dans notre ère individualiste. Peut-être même a-t-il marqué son territoire en vous et s'efforce-t-il de vous montrer la voie d'une vie réussie. On l'appelle Oncle Picsou. D'un côté, les croyants mettent tout en commun, de l'autre, lui, calcule la perte. À droite, l'Esprit circule, à gauche, lui, a des sueurs froides. Le texte ne dit rien de lui. Mais parfois, le silence crie très fort. Et regardant, affolé, la quantité d'argent déposée au pied des apôtres et pensant aux maisons, terrains et champs vendus, il vocifère : « Mais… vous êtes fous ? » Oncle Picsou, cet homme qui garde et accumule dans un coffre, … comme nous. Ce lieu où nous enfermons nos peurs, nos croyances, notre besoin de contrôle. Vous l'aurez compris, Oncle Picsou n'aime pas perdre son or, non par amour de l'or, mais car l'or lui donne l'illusion d'être en sécurité. Et avoir de l'argent nous le procure. Mais le sentiment de sécurité provient de l'intérieur. En restant ancrés, alignés, connectés à nous-même. Et nous faisons alors une découverte par rapport à nos biens: ils ne nous définissent pas. Mais révèlent, comme chez Oncle Picsou, des peurs archaïques: la peur de perdre et de manquer. La peur de ne plus exister sans notre coffre. La peur d'être personne. Quand au début notre coffre intérieur s'ouvre, nous sommes confrontés à l'angoisse du vide. C'est là où Dieu dépose la grâce. La question ne tourne dès lors plus autour de la possession: « c'est à moi! » mais autour de notre identité:

« qui suis-je si je ne possède plus ce qui me définit? ». Oncle Picsou soupire à ce moment-là. Une profonde tristesse s'installe en lui. En effet, la grâce ne s'achète pas. Elle s'échappe de nos mains crispées et ne peut être stockée. Oncle Picsou le sent confusément : s'il lâche, il aura le sentiment de perdre son identité. Alors il se ferme. Ça l'épuise. Il n'a pas encore pris conscience du désir de Dieu: ouvrir son cœur et non son portefeuille. La grande puissance à l'œuvre dans notre texte désencombre le cœur les croyants. Pas pour dépouiller. Mais pour rétablir le flux et laisser l'argent circuler librement. Sans s'inquiéter du manque. Oncle Picsou, désarmé, découvre une vérité dangereuse pour son monde intérieur: il peut « être » sans posséder. Dans cette économie sans mérite ni rendement, appelée « perte » dans certains milieux, nous découvrons ici un espace pour la relation. Les profits sont recentrés sur les seuls besoins. Le regard d'Oncle Picsou se tourne alors vers Barnabé. Il voit de la quiétude sur son visage, et de sa personne, il sent un homme consolé, libéré de toute possession. Aucune trace d'appauvrissement. Barnabé peut donner librement, sans retenue ni contrainte, car il est déjà relié à une valeur intérieure. Son geste ne cherche pas à convaincre Oncle Picsou. Il n'y a pas de stratégie cachée. Juste une cohérence intérieure. Oncle Picsou comprend alors l'essentiel, et cela le bouleverse : la joie ne vient pas d'un espace protégé, sécurisé et cadenassé, mais de ce qu'on laisse circuler. Le texte ne dit pas si Oncle Picsou ouvre son coffre. Mais il cesse d'être une caricature au milieu de la multitude. Sa présence dans cet arrière-plan fictif nous donne un indice précieux pour ouvrir notre coffre-fort: Jusqu'où sommes-nous prêts à laisser circuler la vie ? Que protégeons-nous par peur de ne plus être ? Une fois le code trouvé, le verrou se sera desserré. La résurrection fait jaillir un espace. Les mains se relâchent et s'ouvrent. Non pas pour tout donner d'un coup. Mais pour laisser entrer la vie. Car dans le Royaume se dessinant ici, rien ne se perd dans le don. Seul disparaît ce qui nous empêchait de vivre. Amen.

Jérôme Bauer, pasteur.

Prière d'intercession:

Nous te confions l'Oncle Picsou, présent en chacune et en chacun de nous : celui ou celle qui compte avant d'aimer, se méfiant avant de faire confiance, ayant peur de manquer, et croyant devoir posséder pour exister. Viens rejoindre sa fatigue, sa tristesse cachée, son besoin de contrôle et de sécurité.

Nous te remettons les personnes et leur peur de lâcher; provoquant crispation, empêchant de donner, et gardant les mains fermées et hermétiques. Viens déranger notre repli sur nous-même et apprends-nous une économie où la perte devient rencontre et où le vrai gain est humain et dessine le visage d'une sœur, d'un frère.

Nous te remercions pour les personnes qui s'ouvrent à leur être, leur permettant de laisser circuler leurs biens, de donner sans se dissoudre, de partager sans se renier. Par leurs engagements, leurs dons et leur manière d'être, ils font avancer ton Royaume et témoignent d'une autre sécurité possible, fondée sur la relation et la confiance.

Apprends-nous, Seigneur notre Dieu, à ne pas craindre de manquer, mais à rester ancrés en Christ, lui qui, par sa résurrection, libère et soulage, désencombre les cœurs, et donne sans compter. Il nous encourage ainsi à l'entraide, partage, et à te dire: Notre Père…

Cantiques:

ARC : 528 1-2

ARC : 529 1-3